

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 18.04.2021

Thème du jour

Les tensions au moment de l'héritage

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Compte rendu détaillé des échanges*
4. *Évaluation de la séance par les participants*
5. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- Le pouvoir d'attraction de l'argent sur nous
- Maîtriser sa relation à l'argent
- **Les tensions au moment de l'héritage**
- Que dit de moi mon rapport à l'argent ?
- Pourquoi l'argent est-il tabou en France ?
- Pourquoi l'argent est-il un problème ?
- Que signifie gagner sa vie ?
- L'argent, le plaisir et la souffrance font-ils bon ménage ?
- L'argent et la fracture sociale
- De quel montant auriez-vous besoin pour vivre sans travailler et comment occuperiez-vous votre temps ?

3. Compte rendu détaillé des échanges

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Récemment, il y a eu un décès dans ma famille. Bien que n'étant pas directement concerné par la succession, je me suis demandé comment les choses allaient se passer.

Je peux comprendre qu'il y ait des tensions lorsqu'il est question d'héritage, car chacun vit la situation à sa manière et la gère comme il peut. Personnellement, cela m'étonne et je trouve dommage que l'argent puisse créer des conflits dans les familles, au moment de la perte de quelqu'un.

3.2. Interventions des autres participants

- Pour moi il n'est pas concevable qu'il puisse y avoir des tensions familiales au moment de l'héritage. Après le décès de ma mère, mon père, qui avait l'usufruit des économies qu'elle avait laissées, a tout dépensé. Il n'y aura donc pas d'héritage ! Je trouve un peu bizarre que cela ne me pose pas de difficultés.
- Il faut être confronté au problème pour en saisir les enjeux. Avant, c'était pour moi incompréhensible qu'au sein de certaines familles, on en soit arrivé à ne plus se parler. Aujourd'hui je suis dans les mêmes difficultés, j'essaie de prendre de la hauteur, mais ce n'est pas facile !

A sa mort, mon père nous a laissé des biens. Dans le contexte culturel de ma famille, en matière de succession, le garçon a deux parts, et la fille une. Une de mes sœurs a refusé celle qui lui revenait. L'autre a donné la sienne à mon frère qui la lui avait demandée. Celui-ci se retrouve donc avec les quatre cinquièmes de l'héritage.

Je trouve cela profondément injuste car mon père aimait beaucoup ses filles. Dans cette affaire, ce n'est pas tant l'argent qui m'importe que ce que je représentais pour lui. C'est comme si je n'étais plus rien. Je ne pensais pas

que mon frère pourrait ainsi rafler la quasi-totalité de ce que mon père nous a laissé.

Cette histoire m'a poussée à vendre un bien que je possédais afin de partager mon argent entre mon fils et ma fille, pour éviter les problèmes lorsque je ne serai plus là...

- A travers les choses matérielles de la succession qui sont partagées, ce sont souvent des rancunes et des rancœurs anciennes remontant souvent à l'enfance qui sont réveillées. Ce sont les rivalités entre frères et sœurs, entre cousins qui refont surface, et les liens entre le défunt et les siens qui sont réinterrogés. L'héritage est le miroir de tous les conflits non résolus car on a préféré se projeter dans le futur plutôt que de régler des relations qui pouvaient être toxiques. En rejaillissant, le passé vient heurter la sensibilité des uns et des autres.

C'est un peu comme si le défunt devait partager son affection, sa considération, son soutien, de manière juste pour tout le monde. N'est-ce pas quelque chose d'impossible à réaliser ? Ce qui est en jeu et génère de la souffrance, c'est le côté irrationnel de l'argent, et tout ce qu'il symbolise.

Dans les pays anglo-saxons, la loi n'oblige pas les parents à faire de leurs enfants leurs héritiers. Ils peuvent léguer leur fortune à qui bon leur semble.

- Dans l'héritage, il y a l'idée de transmission. Celle-ci doit être nommée. Car ce qui n'est pas nommé reste flou et laisse un vide. Tout se passe comme s'il fallait deviner ce que le disparu avait en tête. C'est très lourd à porter. Je me rends compte que ce silence se perpétue de génération en génération.

Ma mère est morte en 2016, elle n'était plus autonome et nous a laissé ma sœur et moi gérer sa succession. Lorsqu'elle avait encore toutes ses facultés, elle aurait pu le faire, anticiper, mais elle voulait tenir. Elle ne nommait pas, elle souriait, tenant à montrer que tout allait bien. Une chance que ma sœur et moi nous nous entendions !

Cette idée de transmission va beaucoup plus loin que l'argent. Ce qui est en jeu, c'est la reconnaissance.

- Nous sommes trois enfants. Mon père nous a déjà transmis une part d'héritage. S'agissant du bien qui lui reste encore, il nous a dit : « Vous vous débrouillerez quand je serai mort. » J'ai essayé d'aborder la question avec lui, mais c'est délicat. Sentant ma sœur plus gourmande et voyant venir les problèmes, je souhaitais qu'avant de partir, pour qu'il y ait moins de discussion, moins de heurts, il fasse un vrai partage.

Ma mère est italienne. Toute ma jeunesse je n'ai entendu parler que d'héritage ! Mes grands-parents avaient beaucoup de biens immobiliers. Ma mère avait un frère qu'elle ne supportait pas. Selon le portrait qu'elle en faisait, c'était un salopard, quelqu'un d'avidé et d'imposant qui marchait sur les autres, cherchant toujours à obtenir plus. Je ne l'ai jamais vu ni ses enfants, mes cousins. J'ai donc subi les conséquences de ces tensions qui existaient entre ma mère et lui.

Mon père raconte qu'à la mort de ses parents, il a éprouvé de l'amertume lorsque son frère s'est servi le premier, prenant les meubles qu'il voulait et lui laissant ce qui restait. Même s'agissant de petites choses, on peut avoir

un sentiment d'injustice. Le partage nécessite de se mettre d'accord et c'est compliqué.

Préparer sa succession de son vivant peut permettre d'éviter que les rapports entre ses héritiers ne s'enveniment le moment venu.

- Je n'ai jamais hérité. Je ne connais donc le problème qu'à travers les témoignages des gens autour de moi. J'ai l'impression que ce sont les injustices vécues dans l'enfance qui remontent à la surface. Chacun n'obtient pas nécessairement ce qui, de son point de vue, lui est dû. Malgré les lois qui le régissent, c'est très difficile de faire rimer héritage avec équilibre et justice, tant les rivalités et les enjeux de pouvoir sont forts entre les protagonistes.
- Je comprends que les successions puissent créer des tensions. Mais je trouve tellement dommage que cela aille jusqu'à détruire des familles ! Ce qui compte, c'est de se souvenir de la personne disparue, de ce qu'on a vécu avec elle, de ce que, indépendamment de l'argent, elle nous a légué durant sa vie. Pourquoi, à sa mort, devrais-je me soucier de ses biens dont je n'avais que faire de son vivant ?
- A la mort de ma mère, j'aimerais garder sa veste en cuir. Ce vêtement qui lui appartient, je le convoite. J'ai l'impression qu'on anticipe la mort de nos proches, qu'on se projette, se disant qu'on aimerait bien récupérer telle chose plutôt que telle autre. Certains attendent la mort de quelqu'un pour pouvoir hériter. Il y a chez l'être humain un désir de posséder qui ne le rend pas toujours gentil !

La succession de Johnny Halliday est un bel exemple des tensions qui peuvent intervenir à l'occasion d'un héritage !

- On refuse la mort. Illusoirement, avec arrogance, on pense être en mesure de la maîtriser, pouvoir rester ensemble éternellement. Lorsqu'elle survient, l'affectif et tout ce qui n'a pas été dit émerge. C'est le petit enfant en nous qui est réveillé, dans une explosion de sentiments, lorsqu'on perd un parent. On se souvient qu'il n'a pas toujours été juste. Mais peut-on être juste ? Peut-on réparer ? Je ne crois pas.
- Nommer les choses permet la circulation de l'énergie. Quand les choses ne sont pas nommées, tout est figé, on est empêché d'avancer, notre existence n'est pas fluide. J'aimerais qu'on dise : « Puisque je vais partir, dis-moi si cela te ferait plaisir que je te laisse telle ou telle chose. » Qu'on laisse un bon souvenir plutôt que de charger l'autre de tout ce qu'on n'a pas pu dire.

La mort, on y est tous confrontés. On est sûr d'une seule chose dans la vie, c'est qu'on va mourir un jour. Le reste est aléatoire. Sachant cela, autant partir en beauté, en faisant circuler l'énergie, et qu'à travers un legs d'argent ou de biens, la vie continue. Pour moi, transmettre un message de vie est vraiment le plus important.

- Je me questionne sur l'héritage que je laisserai. En quoi suis-je susceptible, à ma mort, de créer des tensions au sein de ma propre famille ? Cela va me demander du temps de réfléchir là-dessus.
- Les tensions autour de son héritage ont été le reflet des relations entre mon père et ses enfants. J'ai senti que j'avais été aimé par mon père. Mon frère a

été le préféré des enfants. Ma sœur, qui lui a donné sa part d'héritage, est celle qui ne s'est pas senti aimée. L'autre ne la lui a pas donnée, mais nous a laissés libres de la prendre ; elle a accompli le désir de mon père en faisant les études qu'il voulait que nous fassions et a socialement mieux réussi que nous.

- Il peut y avoir de la tristesse, une volonté de régler ses comptes, la peur de se faire voler. Il serait intéressant d'explorer les différents types de tensions qui peuvent survenir à l'occasion de l'héritage.
- Les héritiers, les frères et sœurs par exemple, se comparent. Chacun évalue ce que les autres ont reçu.

Des conflits de loyauté familiale – lorsque les enfants reçoivent des injonctions non verbalisées à choisir entre l'un ou l'autre de leurs parents, ou des conflits entre époux - peuvent être à l'origine de fortes tensions au moment de l'héritage. Même lorsqu'apparemment ceux-ci ont été levés, ils couvent encore. Il est difficile de se libérer de ça !

- Ne faudrait-il pas prendre en compte l'origine de l'héritage ? Lorsque les biens transmis ont été mal acquis, les accepter peut devenir un cas de conscience pour celui qui les reçoit.
- Dans ma famille, il pourrait y avoir un jour des difficultés sur ces choses-là, du simple fait qu'on ne communique pas à ce sujet. On n'en parle pas ouvertement. Cela crée une tension qui n'est pas nécessairement consciente, qui monte, mais qu'on ne sent pas monter, comme le stress dont on se ne rend compte que lorsque survient le burn-out !

Léguer une partie de son patrimoine de son vivant, comme le permet la loi, peut être un moyen d'en discuter et de prévenir les éventuelles tensions. Pourquoi ne pas en parler en famille, plutôt que de faire comme si on n'allait jamais mourir, comme si on allait se refaire ? Je dis se refaire à dessein, parce que chez moi, c'est de dettes dont on risque d'hériter !

- J'ai une vision un peu violente de l'héritage. Je l'imagine comme un conflit entre les héritiers pour savoir qui obtiendra la plus grosse part du corps du mort. Une personne vivante est une richesse, une ressource. Ses enfants, qui portent ses gênes dans leur propre corps, chercheraient à étendre leur propre puissance en la dévorant symboliquement afin de s'approprier son énergie vitale.

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- C'était très agréable. J'ai trouvé intéressant d'entendre le point de vue des autres sur le sujet.
- J'ai très bien vécu cette séance. Je me suis senti bien ; il y avait comme une intimité entre nous. J'aime le cadre proposé, la manière dont les échanges sont animés et orchestrés.

Je repars avec de nouvelles questions et la volonté de faire évoluer les choses dans ma famille.

- Le sujet n'était pas très gai, mais j'ai trouvé les témoignages très riches.
Je retiens que chacun vit l'héritage à sa manière et qu'il est important de parler quand il en est encore temps.
- A chaque fois que quelqu'un parlait, c'était pour moi comme une porte qui s'ouvrait. C'était extrêmement riche parce que très divers.
Je vais me repencher sur mon histoire d'héritage et nommer ce que je n'ai pas encore nommé.
- Cette séance m'a permis de me replonger dans mon histoire personnelle. Je retiens que je n'hérite pas seulement de biens matériels mais aussi de tensions familiales ! Et que tout cela va bien au-delà de l'argent et qu'on transmet aussi de la vie.
- Au début, je me suis senti étranger au sujet. Pour moi, l'héritage est encore quelque chose d'abstrait, j'ai perçu ici combien il pouvait éveiller de sentiments. Je me demande comment je ferai le jour où j'y serai confronté à mon tour.
- C'était un échange fructueux que je ne trouve pas dans ma famille où personne n'écoute jamais personne ! J'ai pu prendre le temps de réfléchir et formuler mon propos sans qu'on vienne me dire que j'ai tort.
Je retiens que la famille peut être le paradis ou l'enfer, que c'est le foyer de tensions le plus important et qu'il faudrait que tous participent à l'apaisement des choses.
- J'ai eu beaucoup d'émotions pendant cette séance, sans doute en raison du thème.
Je retiens une idée concrète : demander de mon vivant à mes héritiers ce qu'ils auraient envie que je leur laisse.
- J'ai eu beaucoup de joie à animer ce café philo.

5. Compléments conceptuels

Rappel du thème : Les tensions au moment de l'héritage.

5.1. Pistes de réflexion et suggestions de lecture...¹

- Les tensions qui surgissent au moment d'un héritage révèlent des sentiments qui habituellement sont d'autant plus facilement contenus qu'ils ne sont pas toujours conscients : jalousie ; rivalités ; impression de ne pas être aimé, d'avoir toujours moins que les autres ; injustice ; crainte de la spoliation, etc.

Les tensions implicites vont s'explicitier à cette occasion car la douleur de la perte d'un proche exacerbe les sentiments et leur permet de s'épanouir pleinement. Comment pourrait-il en être autrement ?

Cette épreuve singulière montre, si cela s'avérait encore nécessaire, combien à travers leurs revendications matérielles et financières, les hommes expriment quelque chose de beaucoup plus profond qui tient à

¹ Rédacteur : Pierre Félin

leur lutte pour la reconnaissance, à la satisfaction de leur irrépressible besoin d'amour...

- S'il est difficile d'aborder sereinement l'héritage, sans doute est-ce parce qu'il y est à fois question d'argent et de mort. Et nous voilà confrontés à deux tabous ! Préparer sa succession, c'est accepter par avance qu'on va mourir, dépasser l'angoisse que cette certitude éveille en chacun de nous ; accepter un héritage, dépenser ce qu'on nous a légué, c'est accepter la disparition de celui qu'on aimait, faire en quelque sorte, égoïstement, le choix de la vie et l'abandonner, lui, à la mort. Sans compter que, parfois, son décès peut venir satisfaire le désir – bien vite refoulé car tellement monstrueux ! – que nous avons qu'il disparaisse pour qu'enfin nous puissions profiter de ce qui nous revenait et améliorer nos conditions d'existence...
- Comme l'a montré le témoignage d'une participante, la question de l'héritage met en lumière l'une des nombreuses injustices que subissent les femmes sur le plan financier, le poids du patriarcat dans la transmission de ce qu'on a coutume d'appeler le *patrimoine*... Pour aller plus loin, nous vous conseillons vivement la lecture du livre remarquable : *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*².
- Au cours de nos échanges, une femme a dit son sentiment de n'être plus rien lorsqu'elle a constaté à quel point elle avait été lésée lors de la succession de son père, n'obtenant pas sa juste part. Encore une fois, c'est le besoin de reconnaissance qui est ici en jeu. Être privé d'héritage, être déshérité, c'est symboliquement rejoindre la cohorte de ceux qu'on nomme justement les *déshérités*, ces défavorisés qui ne sont plus rien aux yeux du monde ?

On pourrait aussi s'interroger sur les raisons qui peuvent conduire un individu à refuser l'héritage qui lui revient de droit, et à dire : « Moi, je ne veux rien ! » Faut-il entendre : « Moi, je ne vauds rien ! » ? Comme s'il exprimait ainsi la tension existant en lui entre, d'une part, son droit à hériter, à être reconnu et, d'autre part, l'image dévalorisée qu'il a de lui-même et qui l'empêche de se faire valoir...

- On peut aussi voir dans l'héritage une manière symbolique de lever certaines tensions. Ainsi, léguer un patrimoine, c'est s'assurer de survivre à travers les réalisations de nos héritiers ; persévérer dans notre être par la transmission d'un avoir ; leur accorder notre confiance quant à l'usage qu'ils en feront ; réparer les fautes que nous avons pu commettre vis-à-vis d'eux ; accorder notre pardon à ceux d'entre eux qui nous ont parfois déçus ; partir plus léger avec le sentiment d'avoir soldé ses comptes avec les uns et les autres...
- Enfin, n'y aurait-il pas dans ce qui se joue dans l'héritage des réminiscences de notre inconscient archaïque ? Dans *Totem et tabou*³, Freud évoque la horde primitive et la manière dont les fils, afin de prendre le pouvoir dont il avait jusque-là le seul monopole, tuent leur père et mange son corps... Et

² Bessière Céline, Gollac Sibylle, *Le genre du capital. Comment la famille reproduit les inégalités*, La Découverte, Paris, 2020.

³ Freud Sigmund, *Totem et tabou*, Payot

si c'était ce qui, parfois, se rejoue symboliquement dans les tensions au moment de l'héritage⁴ ?

5.2. Argent et transmission intergénérationnelle⁵

Résumé. Rédigé en 2005, ce texte de 21 pages analyse la problématique de la transmission intergénérationnelle à partir de quelques cas réels tirés de l'histoire de vie de participants au séminaire *Relation à l'argent et histoire de vie* visant à élucider leur relation à l'argent, et à partir du film américain « La nuit du chasseur ».

Il met en lumière que l'argent n'est qu'une faible partie des « choses » transmises dans les familles, à côté d'autres biens (immeubles, terres, objets symboliques porteurs d'histoire, de culture et d'identité familiale), mais aussi patrimoine génétique, culturel, social et... psychopathologique (« Les enfants héritent des contradictions non résolues de leurs parents »).

Le processus de transmission intergénérationnelle et le sens qu'il prend varient selon les classes sociales et selon chaque famille, et évoluent par ailleurs dans le temps.

Cet héritage transmis est le plus souvent porteur de l'histoire de la famille, et d'histoires plus ou moins secrètes et douloureuses, potentiellement perturbantes pour son destinataire. Hériter, accepter et assumer l'héritage (ou les héritages) reçu(s) ne va donc pas de soi. Il est parfois aussi difficile d'accepter que de refuser un héritage, et le processus d'hériter peut nécessiter de longues années assorties d'un réel travail d'appropriation.

La « liquidation » de la succession d'un parent est souvent l'objet de tensions et de « règlements de comptes » entre les héritiers, dont l'enjeu est de disputer ou d'affirmer leur place au sein la fratrie, et de solder des conflits parfois très anciens (voir en particulier le point 3.5 p. 28.)

Ce texte illustre par ailleurs que l'argent est activement présent dans les moments-clés de la vie de chaque individu, et qu'il est pour lui chargé de sens multiples, conscients ou non, en relation avec son histoire familiale et personnelle. Enfin, il met en lumière la puissance des émotions qu'il suscite, en relation avec la personnalité propre de chacun.

Note : le lecteur pressé peut commencer sa lecture directement au point 3 ci-dessous, p. 21 : « La transmission au sein de la famille »

1. Définitions

- Quatre définitions pour l'argent (Dictionnaire Robert) : 1/ Métal précieux 2/ Pièce de monnaie en argent et, par extension, toute monnaie métallique 3/ Toutes sortes de monnaies 4/ Les « biens », le patrimoine qu'on possède évalué en équivalent-monnaie.

Dans le texte qui suit, nous parlerons de l'argent dans ses deux dernières acceptions.

⁴ Pour rire un peu, on peut aussi lire : Lewis Roy, *Pourquoi j'ai mangé mon père*, Pocket !

⁵ Rédacteur : Jean Beaujouan

- Étymologie d'*argent* : racine indo-européenne *arg* qui signifie « briller », « éclat », « blancheur ».

Étymologie de *spéculer*, dérivé de *specula* « lieu d'observation, hauteur », lui-même de *specere* « regarder ». Libres commentaires : 1/ Dans le registre de la transmission héréditaire, d'aucuns spéculent parfois sur l'héritage qu'ils attendent de leurs ancêtres... et sur la date à laquelle ils le recevront ! 2/ Quand on spéculé, n'est-on pas amené également à regarder sa propre image spéculaire dans le miroir de l'argent ?

- *Transmettre* évoque le sens d'envoyer, de « faire parvenir (qqch. à qqn) », puis, dès le 12^{ème} siècle, celui de « céder (un droit, un bien) à qqn », spécialement « faire passer à ses descendants un bien matériel ou moral »
- *Patrimoine* selon le Dictionnaire historique Robert de la langue française : n.m. emprunté (1150) au latin *patrimonium* « bien de famille », utilisé au propre mais aussi au figuré, comme dans l'expression *patrimonium populi* « trésor public ». (...) Avec son sens premier, « ensemble des biens appartenant au pater familias », il est dérivé, par l'intermédiaire de l'adjectif *patruus*, de *pater* (père)

Le mot désigne l'ensemble des biens, des droits hérités du père (...). Au 18^{ème} siècle, le mot avait pris le sens figuré et plaisant de « génitoires » (1718) – que l'argot a requalifié en « bijoux de famille » !

La valeur générale, « ce qui est transmis à une personne, à une collectivité par les ancêtres, les générations précédentes » (1832) a donné des acceptions spéciales en biologie (*patrimoine génétique*) et, récemment, dans le domaine de la sociologie culturelle pour désigner les biens matériels et intellectuels hérités par une communauté. (...)

- *Héréditaire* : racine latine *heres* (héritier) « qui se transmet par droit de succession » et « qui se transmet des parents aux descendants ».
- *Généalogie* : racine grecque *genea* (gène) « espèce, famille, génération ». Désigne la suite d'ancêtres qui établit une filiation, et le tableau de cette filiation.

On se limitera donc dans notre réflexion ci-après aux transmissions à l'intérieur des familles, au sens large de famille étendue.

2. Quelques exemples de transmission de patrimoine

2.1. Bernadette

Cet exemple est tiré de la présentation d'une participante lors d'un séminaire que j'ai animé en 2004 sur le thème « Relation à l'argent et histoire de vie ». Il est publié avec son accord⁶.

Chaque participant était invité à présenter successivement : 1/ Sa carte d'identité économique. 2/ Un dessin qu'il avait réalisé le représentant lui-même face à l'argent. 3/ Le récit des principaux moments de sa vie dans lesquels l'argent avait joué un

⁶ Plusieurs données de cette présentation, dont le prénom de la participante, ont été modifiées pour garantir leur totale confidentialité. Ces modifications n'altèrent en rien le contenu essentiel et le sens de cet exemple. Cette même précaution s'applique aux autres informations contenues dans la suite de ce texte et relatives à des déclarations de personnes ayant participé à divers séminaires de même nature.

rôle central et marquant. 4/ Son arbre généalogique, en commentant les positions de richesse de ses ancêtres, et leurs histoires d'argent telles qu'elles lui avaient été racontées.

2.11. Carte d'identité économique

Bernadette, divorcée, quatre enfants à charge, consultante en institution de santé et professeur à temps partiel dans une école privée

Revenus mensuels (en €) : 3515 (salaires 1540, activités libérales 725, pension alimentaire 600, allocations familiales 650)

Patrimoine (en milliers d'euros : k€) : maison 500, emprunts 70

Sentiments à l'égard de l'argent : peur du manque

Attentes / séminaire : « Décoder l'empreinte sur moi du discours de mon père et de ma mère à l'égard de l'argent ».

2.12. Dessin

Il comporte une montagne, qui représente un gros tas d'argent. A gauche de la montagne, le soleil, qui luit sur celle-ci.

A droite : Bernadette représentée par un poids (de balance) sur lequel est marqué « 1 tonne », avec un gros anneau ressemblant à une tête. Associations : « Ça me prend la tête », « Je pèse une tonne, je suis bloquée, je suis triste, il pleut ». A droite du poids, un visage vert tout rond et triste, qui regarde à l'opposé de la montagne d'argent

Commentaires : la montagne est impossible à gravir, trop abrupte. Disputes de mes parents à propos d'argent. Donc, pour moi, argent = tristesse = conflit.

2.13. Récit de vie de Bernadette au regard de l'argent

Jusqu'à 14 ans : pas de problème, j'ai été bien nourrie, bien logée, très bien vêtue.

20 ans : mariage avec Patrick. Argent plus difficile. Aide financière de mon père.

26 ans : projet d'achat d'une maison

28 ans : décès de mon père. J'hérite de 425 k€. Nous achetons une belle maison, financée en grande partie par l'héritage. Mon mari gère les affaires d'argent, me donne l'argent quand j'ai besoin de faire les courses.

48 ans : j'apprends à tout gérer (séparation d'avec mon mari)

50 ans : divorce, négociations difficiles avec mon ex-mari au sujet des partages d'argent. Enjeu : retrouver ma force vitale.

50 ans : c'est une nouvelle naissance, je me sens plus légère.

2.14. Arbre généalogique

Grands-parents paternels : lui s'occupait de gérer de l'argent (banquier ? usurier ?), mais on n'en sait pas plus. Elle femme au foyer.

Père : héritier de sa première femme, riche, qu'il aimait beaucoup, dont il n'a jamais fait le deuil (veuf sans enfant de cette première épouse). Ses beaux-parents avaient amassé assez d'argent (beau-père : métier de souffleur de verre). Mon père a hérité de sa première belle-mère, dont il s'était occupé pendant plusieurs années avant qu'elle ne meure.

Père commerçant indépendant. Il avait de belles voitures, de beaux costumes, jouait à l'occasion un peu, homme autoritaire, ayant le sens des affaires.

Épouse ma mère en deuxièmes nocces, vers l'âge de 50 ans, elle-même veuve inconsolée – avec deux enfants - d'un mari qu'elle aimait énormément. Ma mère vient d'un milieu paysan, socialement moins « évolué » que celui de mon père. Grands-parents maternels (paysans eux-mêmes ou fils de paysans) : elle femme triste, morte jeune, lui réputé méchant.

Ma mère est une belle femme, excellente femme d'intérieur. Mon père ne l'a pas vraiment aimée. Conflits fréquents entre eux : mon père lui donnait le moins d'argent possible (sa réponse quand elle lui demandait de l'argent pour faire tourner la maison « Non, non, non, non, non ! »).

Mon demi-frère Dominique, cadre retraité, assez riche, possède une maison, et collectionne les objets d'art.

Ma demi-sœur Anne-Marie a épousé un homme un peu aventurier. Déboires financiers. Le couple a vécu plusieurs années aux crochets de ma mère, en la maltraitant, en cherchant à capter l'héritage de mon père (qui était en réalité seulement le beau-père de cette demi-sœur) puis est parti en Amérique du Sud pour tenter de faire fortune.

2.15. Commentaires de Bernadette sur son dessin, son récit de vie et son arbre généalogique

A la fin de sa vie, mon père a voulu m'initier à l'argent, car il sentait sa mort venir. J'ai refusé, car apprendre l'argent était pour moi lié à la peur de le voir mourir.

Il m'a laissé 425 k€ en héritage, a donné 100 k€ à ma mère et 25 k€ à chacun de mes demi-frère et demi-sœur. Mon père a bien réussi financièrement, j'en suis l'héritière. Mais depuis que j'ai reçu cet héritage, je ne l'ai pas fait fructifier.

Mon père donnait peu d'argent à ma mère car il voulait lui cacher sa richesse, qu'il me réservait en tant que future héritière. Il m'a beaucoup avantagée dans l'héritage en me donnant de l'argent qui était au coffre, argent qu'il m'a demandé d'aller chercher dans le coffre au moment de sa mort, pour que ma mère et mes frère et sœur n'aient qu'une part modeste de cet héritage.

Au moment de sa mort, c'est moi qui étais auprès de lui, ma mère était en retrait, à quelques mètres de son lit.

Question : où est passé cet argent de l'héritage ? La maison, achetée 225 k€, a été payée à hauteur de 200 € par cet héritage, et le solde par un crédit de 50 k€ obtenu par mon mari et moi. Aujourd'hui, il reste 50 k€ (ou 70 ?) : où sont passés les 200 k€ restants ?

Pour moi, l'argent représentait la mort, car il était lié à celle de mon père.

Mon père est mort formellement d'un cancer, mais en réalité de tristesse à cause de son veuvage jamais guéri. Ma mère, elle non plus, n'a jamais fait le deuil de son premier mari.

Je me suis séparée de Patrick, mon mari, puis j'ai divorcé, parce que j'avais l'impression que j'allais mourir d'un cancer, parce que mon élan vital serait brisé. Je suis moi aussi dans la tristesse.

Divorcer, c'était pour moi retrouver ma force vitale. Patrick s'est senti floué.

Décodage de l’empreinte du langage parental : mon père avait voulu être médecin. A propos de mon orientation professionnelle, il me disait : « Mieux vaut être une bonne infirmière qu’un mauvais médecin ». Il m’aimait énormément mais méprisait les femmes. C’est comme s’il m’avait dit : je te fais mon héritière, je te donne cet héritage, mais à condition que tu ne réussisses pas mieux que moi. Tu dois être conforme au désir de ton père.

Je ne me sentais pas bien avec cet héritage. C’est Patrick qui gérait les affaires d’argent. Je ne voulais pas m’en mêler. Jeunes mariés, nous avons eu un niveau de vie beaucoup plus élevé que nos amis du même âge.

Mon divorce a été pour moi l’occasion d’être enfin moi-même.

Déclaration de Bernadette à la fin du séminaire : « C’est une première pour moi. L’argent est maintenant intégré dans ma vie, il est en moi. Avant, l’argent était à côté (de moi), je me sens libérée. J’avais un poids énorme. Et voilà, je suis née (par rapport à l’argent). Le poids est défragmenté »

Autre déclaration post-séminaire : « Je suis en train d’aménager ma maison différemment depuis le départ de Patrick. J’ai envie de me l’approprier ».

2.16. Commentaires et éclairages (non limitatifs)

- Bernadette est héritière d’un héritage que dans un premier temps elle ne peut s’approprier parce que :
 - Cet argent à un goût de mort, celle de son père qu’elle aime et dont elle est la fille unique. Mais aussi parce que son père avait lui-même hérité d’une femme riche dont il semble ne pas avoir fait le deuil de la mort. De plus, le père de cette femme aimée avait, semble-t-il, amassé un assez beau patrimoine en Amérique en exerçant un métier dangereux, celui de souffleur de verre, qui l’avait fait mourir jeune. Là encore, l’argent amassé transmis par héritage semble avoir été payé d’une mort précoce.
 - Cet argent hérité a été soustrait (« volé » ?) à sa mère, à son demi-frère et à sa demi-sœur, il est donc probablement chargé d’un sentiment de culpabilité
 - Son père l’avait beaucoup aimée - de manière peut-être un peu « oedipienne » ? : ombre négative de cet attachement sur l’argent reçu en héritage de ce père ?
 - Son père avait assorti cette transmission d’héritage d’une condition en forme d’injonction paradoxale liée à son « mépris » des femmes : « Ne réussis pas mieux que moi ». Prix à payer excessif pour une jeune femme intellectuellement brillante et ambitieuse.
- Lien/répétition entre l’histoire de son père, héritier de sa première femme, morte d’un cancer, et la conscience de Bernadette de sa propre mort (d’un cancer) si elle ne divorçait pas de Patrick pour retrouver son élan vital. Cette mort aurait fait de Patrick son héritier, comme son père avait été celui de sa première femme (à cette évocation, Bernadette a réagi émotionnellement assez fortement ; ce lien, qu’elle n’avait jamais fait, lui a semblé très important).
- En dehors du financement de la maison, et dans les mains de Patrick, l’argent de l’héritage a permis au couple de mener un train de vie supérieur

à ses revenus, et en particulier de payer cash des voitures confortables (pour continuer le goût des belles voitures du père ?), mais aussi d'aller au restaurant, de payer des vacances à l'étranger etc. Autant de façons de mener un train de vie d'héritière, puisque Bernadette avait reçu l'injonction d'être l'héritière. Mais peut-être cela n'était-il possible que dans un relatif aveuglement : c'est Patrick qui tient les cordons de la bourse, c'est plutôt lui qui pousse à « bien vivre » (au demeurant sans grave excès), Bernadette ne sait pas bien combien Patrick dépense, ni où en sont les comptes de l'héritage...

- Le père de Bernadette était un homme autoritaire. Tout se passe comme s'il avait passé le flambeau à son gendre, qui est également un homme autoritaire, et lui avait donné mandat de tenir les cordons de la bourse du couple (dans ces familles, la gestion de l'argent est une prérogative du pouvoir masculin).
- En divorçant et en défendant vigoureusement ses intérêts dans la séparation des biens entre son ex-mari et elle-même, Bernadette s'approprie son héritage et commence à transformer son rapport à l'argent : elle est obligée de le compter (évaluer le patrimoine total, différencier ses biens propres du patrimoine commun au couple), de prendre des dispositions pour se loger avec ses enfants (elle négocie de garder la maison commune), d'emprunter pour dédommager son ex-mari de sa part dans la maison, de faire un budget prévisionnel de ses besoins et de ses ressources, etc.
- Bernadette avait été « initiée » à l'argent par son père, même si elle avait formellement refusé de l'être :
 - Il est un commerçant habile qui gère bien son affaire et gagne bien sa vie ;
 - Il entretient sa fille bourgeoisement (beaux vêtements, etc.)
 - Il l'implique dans une affaire d'argent pas banale en l'envoyant chercher une somme d'argent assez importante dans le coffre pour l'avantager dans la succession au détriment de sa mère, de son demi-frère et de sa demi-sœur. Cette opération était conforme à sa volonté de père mais probablement illégale. Comment a-t-elle vécu ce moment ?
 - Bernadette a beaucoup entendu ses parents parler d'argent, même si c'était sur un mode conflictuel : ces échanges avaient au moins le mérite (?) d'être publics, et d'être nets. C'est une forme d'initiation non négligeable, probablement préférable à ce qu'aurait été une situation de secret à propos des affaires d'argent. On peut penser que ces discours « vigoureux » de son père à propos d'argent ont contribué à rendre Bernadette capable, près de quarante ans plus tard, de tenir tête à son mari Patrick lorsqu'il s'est agi de débattre, dans un contexte assez conflictuel, de la question délicate du partage des patrimoines.
- La représentation de l'argent dans le dessin de Bernadette est d'ailleurs ambiguë : l'argent est quelque chose de conséquent (une montagne, c'est gros et imposant), et le soleil luit sur ce gros tas d'argent. Mais Bernadette se dessine de l'autre côté, là où le soleil ne luit pas, elle est triste et se sent

lourde, elle regarde (délibérément ?) dans la direction opposée à la montagne. Ceci laisse à penser qu'au moins elle sait que la montagne existe, et où elle est située... !

- L'exemple de la situation d'héritière de Bernadette illustre assez bien que :
 - L'argent légué réfère à des souvenirs et est chargé de significations multiples et parfois contradictoires ;
 - A titre principal ou secondaire, il joue un rôle important dans divers compartiments de la vie de l'héritier : ici, le choix du métier, l'achat d'une belle maison dans un quartier chic, le style de vie et de consommation, les relations avec les amis proches, les relations avec les membres de la famille proches – mère, demi-frère et demi-sœur - le désintéret pour le fait de faire fructifier le patrimoine reçu, et même vis-à-vis de la gestion courante de l'argent, etc.
 - Ces souvenirs et ces significations déterminent largement la manière dont l'héritage transmis va être assumé ou non, et l'utilisation qui en sera faite ;
 - Dans les familles de moyenne bourgeoisie, l'argent hérité a naturellement vocation, au moins en partie, à être dépensé pour le plaisir ;
 - Ces histoires d'héritage, l'utilisation qui en est faite, et les significations qu'elles portent sont assez souvent vécues dans un faible niveau de conscience, au moins dans un premier temps ;
 - Trouver une posture (à peu près) satisfaisante par rapport au patrimoine reçu, accepter d'hériter, d'investir ce capital, d'en prendre soin, de le faire fructifier, accepter d'être éventuellement transformé(e) par son héritage, tout cela peut demander des années, voire des décennies.

2.2. Émilie

Il s'agit d'une autre participante à un séminaire sur l'argent.

2.2.1. Extrait de ses déclarations

« Je suis partie de chez mes parents à 18 ans. Je n'ai pas eu d'argent parce que je ne me conformais pas à leur volonté. Ils ne m'ont pas payé d'études.

Pour moi, l'argent est important, il doit me procurer une certaine aisance, et m'aider à trouver ma juste place.

J'ai envie de mettre le feu au dossier des affaires d'argent de la famille. La dette que j'ai envers mes frères et sœurs me perturbe. Pour moi, l'argent est impudique. Ce sujet est pour moi délicat, inconfortable, et même explosif, c'est difficile d'entrer dedans sans entrer dans l'horreur. Je me sens très seule dans ma famille.

Je vivais avec un ami, et une cousine très vieille et sans enfants nous a proposé de nous vendre son grand duplex à Paris dans le 19^{ème}. Mon père m'a fortement conseillé d'acheter, en disant : « Ce sera votre appartement ». Il faisait cela pour me pousser à épouser mon ami. En contrepartie, j'étais censée m'engager à m'occuper de la cousine qui vivait à l'étage supérieur de l'appartement. Nous devons acheter l'étage du bas ensemble, et moi seule l'étage supérieur en viager. J'ai dit à mon

père : « Si c'est un chantage pour que je me marie, c'est non ». J'ai dit à ma cousine : « Ne t'imagines pas que je m'occuperai de toi ».

Avec mon ami, nous nous sommes séparés entre la signature de la promesse de vente et la vente définitive, à cause de cette opération. Mon père a dit : « Tes frères et sœurs vont se substituer à ton ami pour l'achat ». J'ai refusé et nous sommes finalement convenus qu'ils me feraient en commun un prêt sans intérêt, à échéance non précisée. Je me suis sentie manipulée par mon père dans toute cette affaire. Et pourtant, je le considère comme un homme honnête, qui a une haute idée de la famille.

Pour financer ce prêt, mon père a fait une donation à tous ses enfants : en indivision pour mes frères et sœurs, en argent pour moi seule. Mais il n'y a pas eu de reconnaissance de dette. J'étais très angoissée. Je ressentais cette affaire comme glauque, c'était l'horreur. J'ignorais si j'étais vraiment en dette ou non, et pour combien, envers l'indivision, ni si j'étais ou non dans l'indivision avec mes frères et sœurs. Ceux-ci ne savent eux-mêmes pas précisément combien il y a dans l'indivision. Tout ceci est objet de conflit avec mon père.

Mon père a fait deux autres donations à ses enfants, dont une de 40 000 € à chacun. Pour moi, cette somme a été affectée à l'indivision en remboursement de ma dette envers elle. Je n'ai pas d'autres moyens de rembourser, sauf à revendre l'appartement. Je me sens ligotée par le poids de cette dette.

J'ai écrit à mon père pour lui demander de m'aider à y voir plus clair sur ma situation réelle à l'égard de mes frères et sœurs et de l'héritage à venir. Cette lettre s'inscrit dans un registre très conflictuel, sur fond de secrets de famille. La confusion est entretenue par mon père. Il n'a pas répondu. Je trouve légitime pour moi de comprendre ma vraie situation. L'argent est le seul motif de contact avec mon père. J'ai besoin de me libérer du poids de la dette. Il y a un amalgame entre l'argent hérité et les liens avec la famille.

Mon père veut être juste avec tous ses enfants. Mais c'est comme s'il me disait : « Je t'aime si tu es comme je veux que tu sois ». Mais cela, ce n'est pas de l'amour. »

2.22. Commentaires et éclairages

- Émilie a cherché son indépendance assez jeune, probablement pour résister à un père trop directif quant aux choix de vie de ses enfants. L'argent est pour elle un instrument de conquête de cette indépendance.
- Son père met en place une stratégie très construite pour la rendre dépendante de lui-même et de ses frères et sœurs :
 - Première manipulation de sa part : « Si tu veux n'en faire qu'à ta tête, je ne te paierai pas d'études ».
 - Deuxième manipulation : profiter de la proposition de la vieille cousine pour pousser Émilie au mariage avec son ami, et l'obliger à s'occuper d'elle pour la réinsérer dans le tissu familial ;
 - Troisième (tentative de) manipulation : puisqu'elle a rompu avec son ami, ficeler Émilie à ses frères et sœurs en l'obligeant à acheter avec eux collectivement l'étage inférieur du duplex ;
 - Quatrième opération : remplacer l'acquisition en commun de l'appartement, refusée par Émilie, par un prêt accordé conjointement

par les frères et sœurs constitués en indivision par une donation que le père décide probablement de faire à cette occasion ;

- Cinquième manipulation : faire des montages financiers de transmission de son patrimoine suffisamment complexes et peu clairs pour que les enfants, et en particulier Émilie, n'aient pas les moyens de comprendre qui est propriétaire de quoi, débiteur de qui ni de combien, ni qui a des droits sur quoi dans le reste de l'héritage ;
 - Sixième manœuvre : refuser de donner des éclaircissements en réponse à la lettre de demande de Émilie ;
 - Septième manœuvre : créer un climat de conflit autour des questions de transmission de patrimoine.
- Cette stratégie est très déstabilisatrice pour Émilie.
 - Être propriétaire d'un appartement est pour elle une sécurité financière, et donc un gage d'indépendance ;
 - Mais elle ne peut y accéder qu'en passant sous les fourches caudines de son père qui semble chercher à la ligoter surabondamment. Émilie est certes en conflit avec lui, mais reconnaît son honnêteté, et n'ose rompre un contrat non écrit de fidélité envers lui ;
 - En réponse à ces multiples manœuvres, elle a mis en place une stratégie pragmatique et apparemment bancal, qui consiste à dire à son père et à sa tante qu'elle n'est pas prête à payer les contreparties de son accession à la propriété de cet appartement, mais dans laquelle elle ne s'autorise pas à se révolter contre lui ni à dénouer vraiment des liens multiples qui lui sont imposés.
 - La stratégie de transmission du père est intéressante en ce qu'elle illustre comment un chef de famille vieillissant peut utiliser les mécanismes de transmission de son patrimoine non pas pour se dépouiller au profit de ses enfants/héritiers ni pour aider ceux-ci à conquérir leur autonomie, mais pour brouiller les cartes, garder ses enfants en état de dépendance, et tenter de les maintenir dans un état probablement illusoire d'unité fusionnelle et d'indifférenciation.

2.3. Paroles⁷ entendues dans les séminaires sur l'argent

- « L'argent que mon père m'a donné (environ 15 000 €), je ne sais pas bien si c'est un don ou un prêt. »
- « Lorsque j'avais 21 ans, une tante qui avait épousé un banquier suisse m'a légué à son décès près de 2 millions d'euros. Elle était veuve et sans enfants. J'ai été très déstabilisée. Troublée par trop d'argent. J'étais perdue. Je ne voulais plus lire les documents que la banque suisse m'envoyait. Pendant 10 ans, je n'y ai pratiquement pas touché. Je voulais me prouver que j'avais de la valeur en gagnant de l'argent par moi-même. En même temps, cet argent m'a donné un sentiment de toute puissance.

⁷ De cinq participants différents.

A 32 ans, je me suis mariée, et nous avons acheté une très belle maison. Mais je n'avais pas sué sang et eau pour gagner cet argent. Cette maison m'appartenait juridiquement, mais pas psychologiquement. Quinze ans plus tard, nous allons bientôt y faire des travaux de rénovation. Je pense que je vais enfin m'en sentir propriétaire ! »

- « Un jour, mon père m'a fait une remise de 750 € sur la dette que j'avais envers lui. J'ai trouvé cela énorme. Ça m'a fait un choc. Une stupéfaction. J'étais reconnaissant, j'avais envie de le prendre dans mes bras. Mais il a banalisé cela. J'avais du mal à rembourser mes dettes à l'égard de mes parents. Je considérais qu'ils me devaient quelque chose. C'était conflictuel entre mon père et moi. Je ne sais pas ce que je lui dois. C'est lui qui sait, je ne fais pas les comptes. Je lui demande : « Combien je te dois ? »

J'ai reçu une remise de 750 € de mon père, et plus tard j'ai mis 750 € sur le livret de ma fille, mais je n'ai pas fait le rapprochement à ce moment-là... ! »

- « Papa nous a fait hériter d'une spoliation d'héritage. Notre héritage a été accaparé par quelqu'un d'autre qui n'y avait pas droit. C'est Papa qui a organisé cette spoliation, consciemment et inconsciemment. Il était très riche. Il tenait cette richesse de l'entreprise de parfums qu'il a achetée grâce à un prêt consenti par son père, qui avait lui-même gagné beaucoup d'argent avec les Allemands, du temps de l'Occupation. Donc l'entreprise, c'était de l'argent sale.

Il a dépensé une grande partie de son argent. A nous ses enfants, il n'a laissé que sa maison dans le Sud-Ouest, et il a revendu son entreprise pour une bouchée de pain à sa maîtresse, qui a été aussi son associée pendant longtemps.

Mon père m'avait toujours dit : « Je te déshériterai ». Peut-être ne voulait-il pas me transmettre ce « mauvais argent » reçu sous forme de prêt de son père... J'ai dit à Papa ce qu'il n'a pas osé dire à son propre père : « Ton argent, garde le ! » J'avais 22 ans. »

- « Parler de l'héritage que je toucherai à la mort de ma mère, cela évoque pour moi de « passer à la caisse », c'est violent... ! »

2.4. La nuit du chasseur

Il s'agit du film américain réalisé en 1956 par Charles Laughton.

2.41. Scénario

Années 1930 aux USA. Deux enfants, John, environ dix ans, et sa sœur Pearl, cinq ans, jouent devant leur maison. Leur père, Ben Harper, arrive en auto. Il vient de faire un hold-up, il est très excité, car poursuivi par les policiers. Il cache précipitamment les 10 000 dollars (une somme très importante à cette date) dans le corps de Miss Jenny, la poupée de Pearl, et fait jurer à John, et accessoirement à Pearl, de ne dire à personne, pas même à leur mère Willa, où est caché cet argent. Ils doivent le conserver jusqu'à leur maturité, pour bénéficier de ce capital quand ils entreront dans la vie active.

Sous les yeux des enfants, le père est arrêté (assez violemment) par les policiers. En prison, il partage la cellule de Harry Powel, un truand qui se fait passer pour un pasteur (Robert Mitchum). Dans son sommeil, attentivement écouté par Harry, il

évoque l'existence de ce magot, mais ne révèle pas où il est caché. Il sera jugé et pendu pour avoir tué deux personnes dans le cadre du hold-up.

A sa sortie de prison, le (faux) pasteur cherche à s'approprier l'argent. Il s'approche donc de la maison et de Willa, veuve de Ben Harper, réussit à l'épouser, et commence à harceler les enfants pour savoir où se trouve le magot. Harry Powel a dit à Willa que Ben Harper a jeté l'argent au fond de la rivière et elle le croit. John et Pearl résistent courageusement aux pressions diaboliques d'Harry devenu leur beau-père. Willa prend le parti d'Harry contre son fils John, qu'elle accuse de mensonge et d'insoumission. Elle comprendra plus tard qu'il y a un secret entre John et son père, secret dont elle est exclue.

La poupée, dont Pearl ne se sépare quasiment jamais, est omniprésente dans la vie de la famille, mais Harry et Willa ne soupçonnent pas qu'elle cache le magot... ! Un soir, Pearl joue seule devant la maison. Elle a innocemment sorti tous les billets de la poupée, les a étalés autour d'elle, et elle découpe quelques billets pour en faire des figurines qui représentent... elle-même et son frère John. Celui-ci arrive, l'aide en urgence à ranger tous ces billets juste au moment où Harry surgit et demande aux enfants ce qu'ils font. Mais Harry est arrivé quelques instants trop tard, les enfants ont tout rangé... !

Plus tard, Harry harcèle à nouveau Pearl, qui résiste et garde le secret. Il la menace de lui casser un bras. Willa, la mère de Pearl, les surprend et découvre l'inquiétante réalité sur son nouveau mari. Mais elle ne veut pas se rendre à l'évidence et s'accroche à l'idée qu'il est un homme de Dieu.

Harry, se sentant découvert, tue Willa, jette son corps dans la rivière, et fait croire aux voisins qu'elle est partie en voiture en abandonnant tout le monde. Gardant les enfants désormais orphelins de père et de mère, Harry poursuit son travail de harcèlement sur les enfants. Pearl finit par révéler que l'argent est caché dans le ventre de sa poupée, mais les deux enfants réussissent à s'enfuir sur le fleuve en emportant celle-ci, en utilisant la barque de leur père Ben Harper.

Harry les poursuit à cheval tout au long de la nuit (« la nuit du chasseur »), fait le siège de la maison où ils ont été recueillis par une femme en mal d'enfants, est sur le point de s'approprier la poupée. Mais les policiers arrivent, ils ont découvert qu'Harry est le meurtrier de Willa, ils l'arrêtent sous les yeux des enfants, en une scène violente qui ressemble étrangement à celle de l'arrestation de Ben Harper, le père des enfants.

John ne supporte pas cette vision et ce qu'elle évoque. Il prend la poupée, se précipite vers Harry en train d'être immobilisé par les policiers, éparpille les billets sur le corps de Harry et dit : « Tenez, reprenez-le, reprenez-le, j'en veux pas, Papa, c'est trop, tenez, tenez ! ». Il tombe dans les pommes.

Plus tard, il est appelé à témoigner lors du procès de Harry, et d'abord invité à reconnaître l'accusé. Au milieu d'une foule surexcitée qui exige la pendaison du monstre accusé d'avoir tué au moins 25 femmes, dont sa propre mère, John refuse de tourner la tête vers Harry, il ne témoignera pas contre lui.

2.42. Commentaires, éclairages

- Nous sommes ici en présence d'une transmission d'argent relativement classique d'un père qui lègue une somme d'argent à ses enfants en vue de les protéger et de les aider à s'établir dans la vie lorsqu'ils seront devenus jeunes adultes.

- Problèmes : 1/ Cet argent est le fruit d'un vol, qui a entraîné la mort de deux personnes. 2/ Il représente une très forte somme d'argent, et ne peut que susciter de fortes convoitises. 3/ Il est transmis dans l'extrême urgence. 4/ Il est assorti d'un projet parental : c'est pour les aider à s'établir dans la vie. 5/ Assorti également de deux injonctions graves à John : jure de ne rien dire à personne (et notamment à ta mère) ; jure de veiller sur ta sœur Pearl.
- L'endroit où Ben Harper a choisi de cacher, de « placer » cet argent est puissamment évocateur : dans le ventre de la poupée de Pearl. C'est-à-dire dans le corps de ce qui est pour sa fille un objet transitionnel, un objet qui représente pour elle un intermédiaire entre son propre corps et le monde extérieur. Dans cette poupée qu'elle appelle Miss Jenny, comme s'il s'agissait d'un membre de sa famille, qu'elle transporte continuellement avec elle, et qui dort entre eux deux comme si c'était un petit frère ou une petite sœur. On peut y voir le symbole d'une incorporation de l'héritage transmis, incorporation dans un premier temps imposée par le donateur, mais que les héritiers semblent accepter et intégrer.
- Autre symbole de l'acceptation de cet héritage : Pearl, bien entendu sans avoir conscience de la signification de son geste, transforme les gros billets en figurines qui les représente, elle et John. Comment mieux satisfaire le projet paternel qu'en transformant des billets, qui ne sont en réalité que du papier, pour représenter et « construire » des personnages, ou des personnes, pour se construire elle-même ? Les psychologues disent que l'argent est une sorte d'enveloppe psychique du soi, ou encore un prolongement du moi, un représentant du moi. Pearl en donne sans le savoir une belle illustration... !
- Cet argent est doublement porteur d'un secret : sur son origine et sur son emplacement. C'est ce secret qui, tout au long du film, va « pourrir » la vie de John et de Pearl, les soumettant à des épreuves effrayantes de la part de Harry. Il perturbe également la relation entre John et sa mère en instaurant entre eux la distance, le soupçon et le mensonge.
- C'est également cet argent et les secrets qu'il porte qui vont causer le meurtre de Willa : Harry la tue parce qu'il se sent démasqué dans sa volonté de s'approprier l'argent par tous les moyens.
- Les enfants font preuve d'une extraordinaire fidélité à la promesse faite à leur père, et cherchent au-delà de leurs forces à assumer l'héritage paternel. Pearl alterne des actes de résistance inattendus de la part d'une aussi jeune enfant, et des actes de « laisser-aller » plus en accord avec son âge, notamment quand elle joue à découper des figurines dans de grosses coupures de dollars, et quand elle avoue finalement où se trouve l'argent. John, lui, se comporte presque jusqu'au bout comme un petit homme... mais finit par craquer lorsque Harry est molesté par les policiers comme son père l'avait été.
- C'est un des tournants du film : John finit par craquer, il n'en peut plus de « gérer » cet héritage trop lourd pour lui, il s'adresse à son père à travers Harry en lui disant : « Reprends ton argent, Papa, je n'en veux pas, c'est trop ». Comme s'il disait : je n'en peux plus, ce que tu me demandes est au-dessus de mes forces, j'abandonne, je ne peux plus accepter cet héritage que tu as voulu me transmettre.

- Cet héritage est donc finalement refusé parce que trop monstrueux du fait de son montant. Mais aussi parce qu'il est maudit, à cause des images ou des événements ou des épreuves trop insupportables dont il est chargé : l'humiliation du père molesté sous ses yeux par les policiers, puis sa mort ignominieuse par pendaison, le harcèlement durable et destructeur venant de Harry, le silence à opposer par tous les moyens aux menées de Harry et de Willa, puis le meurtre de celle-ci, etc. On peut imaginer que John n'est pas clairement informé que son père a tué deux personnes au moment du hold-up, mais il peut se poser des questions sur les raisons qui ont conduit son père à la potence : secret de famille directement lié à l'héritage.
- Le magot n'est pas le seul bien légué par Ben Harper à ses enfants. Il y a également son canot. Il était mal entretenu, et c'est John qui demande au voisin, qu'il appelle oncle Birdie, de calfater cette barque pour pouvoir l'utiliser pour aller à la pêche avec lui. Lorsque les enfants, poursuivis par Harry, tentent de fuir, ils le feront par le fleuve, en utilisant la barque rénovée de leur père. C'est donc un objet non investi par le père, mais investi par John comme venant de son père, qui sera l'instrument de leur survie... ! Les transmissions, et en particulier les transmissions utiles, ne sont pas toujours celles qu'on croit... ! *Pour être utile, la chose transmise doit être investie affectivement par l'héritier⁸.*
- Est-ce la volonté délibérée du réalisateur, ou une sorte de lapsus de mise en scène : le spectateur ne saura pas ce que devient le tas de billets que John répand sur le corps de Harry au moment où celui-ci est arrêté par les policiers. Il s'agit d'une très forte somme d'argent, le film entier tourne autour de ce magot... qui semble s'envoler comme par enchantement, comme s'il n'avait au fond aucune importance. Peut-être faut-il y voir l'illustration que *l'argent n'est rien, que l'argent n'est que du vent, ou du moins que l'argent n'a de valeur que si quelqu'un se l'approprie et l'investit en le chargeant d'un projet. S'il n'est plus investi d'un projet, s'il n'est pas approprié, incorporé par une personne motivée par lui, l'argent retourne à son statut d'objet vide de toute substance.*
- Au total, quel bilan peut-on tirer de cette histoire d'héritage impossible ?

Si le projet du père, tel qu'il l'a formulé avant de mourir, était de protéger ses enfants et de les aider à se lancer dans la vie, on peut considérer qu'il a formellement échoué, puisque l'argent a disparu, et que John a formellement refusé cet héritage.

Mais on peut porter un autre regard : ces deux enfants ont affronté avec courage et intelligence des épreuves qui résultaient des initiatives de leur père, et qu'on peut voir comme un parcours initiatique. De plus, John a tenu son engagement de protéger sa sœur. Ce faisant, il s'est construit comme homme et sera largement capable, le moment venu, de faire face aux épreuves de la vie : le projet de transmission de son père peut donc être considéré comme réalisé !

⁸ Dans son remarquable ouvrage intitulé *Économique* (Les Belles Lettres, 2008, Paris), Xénophon, le philosophe et historien grec du 4^{ème} siècle avant notre ère qui est l'« inventeur » de la gestion du budget et de la science économique, souligne avec justesse que la richesse est liée à la possession d'objets *utiles dont on sait faire usage.*

Cela illustrerait que les parents ne transmettent pas toujours exactement ce qu'ils projetaient de transmettre, ou du moins que la transmission peut prendre des formes qui leur échappent.

3. La transmission au sein de la famille

3.1. L'ordre généalogique de la transmission

- Nous sommes tous nés d'un père et d'une mère, au croisement de deux lignées familiales venant du fond des âges. Nous sommes inscrits dans un ordre généalogique, c'est-à-dire dans une descendance organisée et structurée dans laquelle chacun de nous occupe une place clairement identifiée et authentifiée par la société (à travers les actes de naissance, de mariage et de décès). Nous sommes assignés à l'avance d'abord comme enfant, puis comme parent, grand parent, comme homme ou comme femme porteur d'un patronyme et d'un prénom.
- Chaque individu est donc un maillon d'une chaîne familiale constitutive de la société, à la fois descendant et géniteur, il est à un point nodal d'une histoire qui a commencé avant lui et qui se transmet à travers lui aux générations suivantes⁹.
- Cette histoire, et cette société en mouvement, traversent chacun de nous de façon irrépessible à travers le processus de transmission, dans lequel nous sommes successivement (et parfois conjointement) receveur et donateur, y compris si nous n'avons pas de descendance directe. Même si nous le voulions, il est pour nous impossible de ne pas hériter et de ne pas transmettre.
- Cet impératif généalogique de transmission se joue dans différents registres :
 - Le registre social, en instaurant la hiérarchie entre les générations qui est au fondement de l'échange, de la socialisation, de la culture, de la règle et du droit ;
 - Le registre psychique, et notamment inconscient, qui est le lieu des émotions, des désirs, des pulsions aveugles, des violences hors de toute règle et de toute loi¹⁰ ;
 - Le registre culturel, celui des valeurs, des croyances, des connaissances ;
 - Le registre économique, celui de l'argent et des biens matériels.

Ce processus de transmission est à la fois massif, irrépessible et en majeure partie aveugle.

3.2. La transmission, approche globale

- Qu'est-ce qui est transmis dans la famille ?

⁹ V. de Gaulejac, *L'histoire en héritage*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, p. 96

¹⁰ Gaulejac, op. cité, p. 99

Pas uniquement l'argent et les objets ou les biens matériels (immeubles, terres, objets d'art, meubles) transmis par héritage à l'issue d'un décès, mais aussi de nombreuses autres réalités matérielles et immatérielles transmises tout au long de la vie :

- La vie ;
- Un corps, un patrimoine génétique ;
- Des dettes - dont la dette de vie à l'égard des parents, mais aussi la dette envers les générations précédentes qui nous ont légué un pays, une culture, une histoire, une organisation sociale et politique (ex. la démocratie), des biens collectifs (routes, monuments historiques, système de santé, sécurité sociale etc.) et... des dettes sociales à rembourser : les différents déficits de l'État à se partager... !
- Un nom, le patronyme, qui nous rattache à une famille, à une lignée ;
- Un blason, chez les aristocrates ;
- Un ou des prénoms, qui nous permet(tent) de nous individualiser dans cette famille, mais aussi, parfois, de nous situer par rapport à un ou plusieurs ancêtres de la famille ;
- Un statut social, celui de nos parents ;
- Un patrimoine multiforme (culturel, social, etc.), qui contribue à construire notre identité (cf. les différentes formes de capital transmis, selon Bourdieu)
- Une histoire familiale (de rencontre, de désir entre les parents, mais aussi l'histoire des ancêtres, de la famille plus ancienne, celle qu'on raconte volontiers, et celle qu'on cache, notamment celle qui concerne les secrets de famille, et qui produit parfois des fantômes) ;
- Les contradictions non résolues des parents¹¹ ;
- Le projet parental sur soi (qui peut être double : celui du père et celui de la mère), i.e. réaliser les désirs inassouvis voire les conflits inconscients des parents ;
- Parfois un métier ou une charge (cf. les paysans, les boulangers ou les notaires de père en fils) ;
- Les nombreux savoir-faire de la vie quotidienne transmis par les parents (entretenir son corps, faire la couture, la cuisine, faire du vélo, bricoler, tenir à jour son compte en banque etc.)

La transmission d'argent entre les générations d'une famille n'est donc qu'une partie de l'héritage officiel transmis devant notaire à la mort d'un ancien, héritage qui n'est lui-même que la partie officielle et visible d'une transmission beaucoup plus vaste, multiple et discrète, qui a lieu en permanence tout au long de la vie.

Mais en même temps, cet argent transmis est lourdement chargé de tous les souvenirs et de toutes les composantes identitaires qui constituent le

¹¹ Selon la formule de V. de Gaulejac, op. cité, p. 112

patrimoine commun des héritiers (en général la fratrie). Il porte en lui une forte charge symbolique et donc émotionnelle.

- Quand se fait la transmission d'argent ?

Lors de la liquidation de la succession du défunt, certes, mais également sous la forme de donations diverses : lors de fêtes rituelles (première communion, anniversaire, Noël), pour récompenser une réussite (baccalauréat, permis de conduire, fin des études), au moment du mariage (dot), pour contribuer à l'acquisition d'un appartement, pour faciliter une installation professionnelle (acquisition d'un commerce, d'une exploitation agricole, création ou achat d'une entreprise), pour tirer d'affaire un enfant en difficulté, pour alléger les frais de succession à venir en organisant une donation anticipée ou un partage des biens immobiliers entre les héritiers etc.

- Cadrage économique et historique

- En 1908, le patrimoine national français est estimé, en équivalent-francs de 1995, à 5 000 milliards. En 2000, il est estimé à 25 000 milliards environ. Ce sont globalement ces sommes qui changent de mains tous les trente ou quarante ans.
- Au début du 20^{ème} siècle, ce patrimoine était principalement composé de terres et d'immeubles. Puis le pays s'est industrialisé, il a créé de multiples entreprises industrielles puis de service. Parallèlement l'argent s'est dématérialisé. Aujourd'hui¹², les patrimoines sont composés plus largement de portefeuilles d'actions et des divers placements financiers que les banques inventent à l'infini.
- En 1975, 50 milliards de francs ont changé de main familiale. En 1995, ce sont 130 milliards de francs que 220 000 familles ont transférés.
- Aujourd'hui, 52 % des ménages sont propriétaires de leur logement, 82 % ont un livret d'épargne de protection, 31 ont une assurance vie (39 % chez les ouvriers).
- Tout au long du 20^{ème} siècle, la richesse s'est démocratisée au profit des classes moyennes.
- Mais la dispersion (l'inégalité) des patrimoines reste encore très grande en France : les 10 % des Français les moins riches détiennent 0,12 % seulement du patrimoine national, les 50 % les moins riches en possèdent 6 %, et les 10 % les plus riches en détiennent 53,8 %¹³!
- L'environnement historique et culturel dans lequel se déroulent les transmissions d'héritage a profondément changé au cours des derniers siècles
 - Autrefois, du temps de l'aristocratie triomphante et de la bourgeoisie naissante, l'héritage était attendu, soupesé, évalué, parlé, socialisé. Il était le mode normal et quasi essentiel de constitution d'un patrimoine qui lui-même commandait le rang

¹² En 2005 !

¹³ Antoine Prost, article « Riches et pauvres » et Anthony Rowley, article « L'argent » in *La France d'un siècle à l'autre, 1914 - 2000, Dictionnaire critique*, Paris, Hachette, 1999

social. Il scandait la vie de tout honnête homme, de tout propriétaire, aussi bien riche que pauvre et en particulier ces moments fondateurs que sont la naissance, les fiançailles, le mariage, le décès. La question du partage du patrimoine entre héritiers était présente tout au long de la vie. Comme les mariages, les rapports de succession étaient négociés et arrangés, sur le plan économique autant que social¹⁴.

- Aujourd'hui, l'homme « hypermoderne » n'attend plus l'héritage comme autrefois. Chacun cherche d'abord à se construire et à construire son autonomie, son indépendance et son individualité.
 - De plus, dans les familles actuelles, on ne parle pas volontiers de la mort d'un être cher ou supposé tel et de ses conséquences en termes d'héritage, on n'attend pas un héritage, on ne doit pas penser à l'héritage, on ne parle pas ouvertement des espérances d'héritage. Cela est devenu d'autant plus déplacé que la mort des parents intervient de plus en plus souvent lorsque les héritiers sont déjà à la retraite ou prêts d'y accéder ! Autant dire qu'est loin le temps où on attendait un héritage pour s'établir professionnellement ou socialement.
 - Aujourd'hui, ce qui détermine principalement la réussite et le rang social, c'est la formation et le diplôme : plus que sur l'attente d'un héritage, les familles en quête de réussite sociale se focalisent d'abord, financièrement et affectivement, sur le « bagage » scolaire et universitaire à donner à leurs enfants, correspondant à la hauteur de leurs ambitions.
- La transmission est vécue de manière différente selon les classes sociales
 - Dans les familles aristocratiques, on n'a pas honte d'être un héritier. On a d'ailleurs été formé, préparé à hériter. Hériter est considéré comme un honneur et comme une charge, cela entraîne des obligations, en particulier celle de conserver la chose héritée – ex. la propriété familiale - de la valoriser pour la transmettre le moment venu. L'héritage est parlé, discuté, il est perçu dans le contexte de la succession historique des générations, et s'accompagne de la mission de préserver dans la durée le nom et l'honneur de la famille.

L'héritage des biens matériels – le château et les terres attenantes - est fondu dans celui des biens symboliques – la transmission du nom et de l'histoire de la famille, symbole de l'appartenance à une classe sociale - et en reçoit le sens.
 - Dans les classes pauvres ou très pauvres, l'héritage porte sur peu de choses, quelques meubles et un peu d'argent (en 1911, à Lyon, ville réputée riche, environ 70 % des décès ne donnent lieu à aucune succession : le patrimoine des journaliers, des manœuvres et des ouvriers est souvent nul). L'obligation de transmettre des biens en héritage n'est pas présente dans la culture ouvrière traditionnelle.

¹⁴ A. Gotman, *Dilapidation et prodigalité*, Paris, Nathan, 1995, p. 66

- Dans les familles riches, l'héritage porte sur des biens nombreux et divers (immeubles, tableaux, terres, portefeuille d'actions, meubles, etc., mais aussi capacité à « acquérir » un diplôme¹⁵, à gagner de l'argent dans les affaires). La transmission d'un patrimoine (à côté de l'acquisition d'un diplôme) occupe une place importante pour aider les enfants à « s'installer » dans la vie.
- Chez les paysans, ce qui se transmet de plus important est la terre.
- L'argent est présent deux fois dans une transmission généalogique :
 - Sous la forme primaire d'argent liquide ou de biens divers (meubles, immeubles, etc.) transmis aux héritiers
 - Sous une forme « méta » dans le capital culturel. Ce dernier type de patrimoine comporte en effet une dimension essentielle transmise par les parents à leurs enfants : la représentation qu'ils ont de l'argent, et leur attitude concrète par rapport à l'argent : l'argent est-il propre ou sale ? Quelles sont ses qualités ? Quels dangers porte-t-il en lui ? A-t-on le droit d'en gagner ? Combien ? Comment ? Peut-on le dépenser ? Comment ? Dans quelles limites ? Comment, concrètement, les parents ont-ils fait pour gagner de l'argent, comment l'ont-ils dépensé ? (cf. Max Weber, *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*). Comparaison avec la parabole du poisson : une chose est de donner du poisson à une personne, une chose meilleure est de lui apprendre à pêcher.

3.3. L'argent, objet psychologique et social spécifique

- L'argent est un représentant du soi, une enveloppe psychique, une sorte de « vêtement » psychique du moi.
- Chacun entretient avec son propre argent des relations intimes intenses, en grande partie inconsciente, très chargées émotionnellement, faites de sentiments les plus divers et parfois contradictoires : amour, désir de possession, fantasme de toute-puissance, domination, peur de manquer, angoisse, honte, violence, colère, mépris, culpabilité etc.

Ces sentiments et émotions sont associés à des représentations elles-mêmes multiples et diverses, certaines classiques, d'autres plus inattendues :

- La liberté, la puissance virile, le plaisir, la sécurité, l'état adulte, l'abondance, l'indépendance, la propriété – « c'est magique ! » - le jeu d'investir en Bourse, la terre où s'enraciner, la circulation du flux sanguin, le statut social, la reconnaissance sociale, l'identité et la valeur personnelle, la dignité d'exister, l'amour, l'échange, la réserve d'énergie etc. ;

¹⁵ Dans son article « *L'inégalité* » in *La France d'un siècle à l'autre, 1914-2000, Dictionnaire critique*, Paris, Hachette, 1999, Anthony Rowley évalue en moyenne à 20 millions de francs sur l'ensemble d'une vie le gain, qu'il compare à celui du loto, lié à l'obtention du diplôme d'une grande école majeure, à 13 millions le fait d'être professeur d'université, 10 millions pour les professeurs certifiés, les inspecteurs des douanes, les huissiers etc.

- La saleté, la révolte, le malheur, la douleur, la mort, « l'explosion de ma vie affective », la séduction, l'insignifiance, l'inutilité, l'incompétence, le manque, la compensation d'un manque, Satan, le démon, l'impudeur, la stérilité, l'esclavage, la souffrance – pour le gagner - , la domination ou l'écrasement d'autrui, la destruction de l'amitié, le lien qui ligote, la spéculation dangereuse – « l'argent peut mordre » - , le tabou, le paraître, le malaise, le jeu d'échecs auquel chacun est contraint de jouer, la prostitution.
- L'argent est le carburant et le stimulant de la vie : c'est pour en gagner que chacun travaille, c'est avec l'argent qu'on peut acheter nourriture, vêtements, logement, moyens de transport, biens culturels, mais aussi qu'on peut financer les études, l'achat d'un commerce ou la création d'une petite entreprise... qui permettront d'assurer des rentrées d'argent régulières ;
- L'argent est un stimulant des échanges économiques, et donc de la richesse des sociétés. Il est également, pour cette même raison et selon Aristote, un instrument essentiel du lien social ;
- Il est aussi un des constituants importants de l'identité sociale d'un individu ;
- L'argent est une créance sur la société, c'est la matérialisation d'un droit ;
- La dette, et notamment la dette d'argent, crée du lien ;
- L'argent reçu autrement que comme contrepartie d'un travail (héritage, loto, réussite financière du conjoint) est souvent vécu comme illégitime ;
- L'argent n'est pas un objet neutre. Il a toujours une histoire, connue ou cachée, et il est le plus souvent chargé d'affects, ceux de l'ancien propriétaire et ceux de l'héritier. Quand on hérite d'argent, on hérite également de son histoire et de ce dont il est chargé. Symboliquement, l'argent a une odeur, même si le dicton populaire affirme le contraire ;
- L'argent est un équivalent général des valeurs. Il est particulièrement labile et peut prendre, notamment du fait des projections diverses faites sur lui, des significations beaucoup plus nombreuses et variables que des objets ;
- A la différence d'une maison ou d'un objet d'art de grande valeur, l'argent peut être divisé ou fragmenté à l'infini. Dans les processus de partage entre cohéritiers, dans lesquels il convient de trouver un équilibre parfois subtil entre les désirs et les droits de chacun, ou encore de dédommager tel ou tel héritier, la divisibilité de l'argent apporte un concours irremplaçable.

3.4. Contexte et enjeux de la transmission généalogique

- Quelle est la situation du donateur ?

Il est obligé de transmettre, la transmission est de droit, elle est très précisément encadrée par la loi qui ne laisse au donateur qu'une faible marge de manœuvre. Déshériter un ayant-droit est un acte complexe et grave. En ce sens, la loi rend service au donateur en lui évitant d'avoir à satisfaire ses préférences pour tel ou tel de ses héritiers, elle lui permet de maintenir au moins une apparence d'équité, les préférences pouvant

toujours être traduites en actes de manière plus subtile et symbolique. Dans la réalité, la grande majorité des transmetteurs d'héritage se conforment expressément aux logiques d'équité contenues dans la loi.

- Le statut propre du don intra familial

Le don et son corollaire la dette occupent une place importante dans le mode de circulation des biens et des services dans la famille. Il se distingue en cela de la circulation de l'argent dans le monde marchand, qui fonctionne selon le principe de l'équivalence, et de la circulation sous l'égide de l'État, qui fonctionne selon le principe de l'égalité et de la solidarité.

- La transmission est un don, et à ce titre elle requiert en général trois attitudes de la part de l'héritier : 1/ Accepter de recevoir la chose transmise, 2/ L'investir (c'est-à-dire lui trouver un destin - usage/entretien/amélioration) et 3/ La transmettre à ses propres héritiers (ou au moins reconnaître une dette à l'égard du donateur).

- Droits et devoirs des héritiers à l'égard de la succession

- Si le défunt a plusieurs héritiers, les biens sont dans un premier temps en indivision ;
- Chaque héritier est tenu de s'acquitter des dettes et des charges de la succession dans la proportion de ce qui lui revient ;
- Il peut accepter la succession, la refuser (il est alors censé n'avoir jamais hérité), ou encore l'accepter sous bénéfice d'inventaire (ce qui limite ses obligations financières éventuelles au seul montant des biens qu'il a reçus).

- Rôle de l'État

- L'État joue un rôle important dans la transmission intergénérationnelle en définissant les lois qui encadrent le processus de succession ;
- Par ailleurs il prélève des droits de succession. Pour une succession en ligne directe, ceux-ci sont nuls ou d'un faible montant jusqu'à 50 000 € par héritier¹⁶. Ils peuvent aller jusqu'à 60 % pour les donations entre personnes non parentes. Les règles et barèmes relatifs à ces droits de succession sont assez complexes.

- Dans la transmission, les ancêtres peuvent léguer des objets. Ceux-ci sont porteurs de significations, et d'un capital d'émotions spécifiques liées à leur histoire et à leur résonance dans l'histoire personnelle du donateur et dans celle du légataire. Ces significations et ces émotions peuvent au demeurant être différentes selon les différents héritiers potentiels.

- Du fait de notre égocentrisme, nous avons tendance à considérer les objets et l'argent que nous possédons comme étant attachés à nous, à notre service, et susceptibles d'être pliés et transformés par nous selon notre bon plaisir.

Nous pourrions également considérer que *ce sont les objets que nous possédons qui sont stables et qui ont leur vie propre, qu'ils nous transforment*

¹⁶ A fin 2004, des projets d'allègement des barèmes sont à l'étude

et que nous sommes à leur service. L'aîné d'une famille aristocratique qui reçoit en héritage le château familial en devient certes le propriétaire, mais il devient en même temps son serviteur, investi de la tâche parfois redoutable de l'entretenir matériellement et de le faire vivre socialement comme lieu de mémoire du nom et de perpétuation de la lignée. Cf. également Marx cité par V. de Gaulejac : « Est-ce le paysan qui possède la terre ou la terre qui possède le paysan ? »

En ce sens, hériter nous transforme, car c'est accepter de recevoir un bien, matériel ou symbolique, avec toutes les significations dont il est chargé, accepter d'être transformé par ce bien, accepter, en principe, d'en faire bon usage, de l'entretenir pour pouvoir le transmettre ultérieurement aux générations suivantes.

3.5. Histoires d'héritage : les règlements de comptes

Les successions donnent souvent lieu à des règlements de compte : c'est normal. Il s'agit en effet de partager des « biens » matériels ou symboliques parfois très désirables, qu'on désire s'approprier pour arrondir son patrimoine ou pour en user normalement.

Mais il s'agit parfois aussi de « biens » chargés d'affects ou de sens négatifs, voire insupportables et mortifères.

Enfin, ces biens à partager sont une occasion providentielle de solder d'anciens conflits qui n'ont jamais pu l'être du vivant de l'ancêtre commun.

3.5.1. Accepter ou refuser l'héritage

On a vu que si, juridiquement, trois solutions claires dans leur contenu sont prévues par la loi, il en va tout autrement dans le registre affectif et symbolique.

Dans ce domaine, ce qui prime est moins la réalité objective de l'héritage que les « adhérences symboliques » qui y sont attachées, et surtout l'intention plus ou moins cachée (parfois en grande partie inconsciente) dont le donateur accompagne l'acte de transmission.

Ces « choses », transmises avec l'héritage comme « en prime » cachée, entrent en résonance profonde avec l'histoire de vie de l'héritier, et avec sa vie affective profonde. Elles sont bouleversantes, elles sont susceptibles de le bouleverser, parce qu'elles mettent en jeu la matière intime dont il est fait.

Le plus souvent, l'héritage s'impose à l'héritier sans que celui-ci ait conscience de son contenu symbolique : c'est le cas de Bernadette, qui se voit imposer, pour être héritière, de renoncer à une carrière de médecin, et de se faire complice de son père dans une certaine injustice à l'égard de sa mère, de son demi-frère et de sa demi-sœur.

C'est le cas de John Harper, qui ignore l'origine criminelle de l'argent au moment où il le reçoit de son père, et ignore en particulier que son appropriation a entraîné deux morts d'homme et entraînera bientôt celle de son père puis de sa mère.

C'est le cas d'Émilie, qui ignore les vrais enjeux des manipulations de son père autour de ses donations successives, en en particulier la nature des secrets de famille qui sont à « acheter » en complément des donations faites par son père.

C'est le cas enfin de cette jeune femme, héritière à 21 ans d'une somme d'argent qui la dépasse complètement (l'équivalent d'environ deux millions d'euros), et qu'elle mettra plus de quinze ans avant de s'approprier pour en jouir normalement.

Dans tous ces exemples, l'héritier se débrouille au mieux, avance dans une sorte de brouillard, et « digère » son héritage au fil des ans, après avoir louvoyé pendant de nombreuses années entre acceptation et rejet de l'héritage. Cet entre-deux peut d'ailleurs déboucher, de nombreuses années plus tard, sur une acceptation lucide de l'héritage et de son éventuel passif symbolique (cf. Bernadette) ou sur son rejet (cf. le jeune John)

Il existe encore d'autres façons de traiter un héritage de manière ambivalente entre acceptation et refus : c'est de le « croquer », de le dépenser dans des plaisirs passagers : mener grande vie, dilapider l'argent, faire des voyages luxueux et coûteux, ou encore en faire don à une institution de type ONG, ou encore le transmettre rapidement à ses propres descendants. Cette façon permet de liquider le passé familial attaché à la succession en argent et en biens, c'est une façon d'accepter l'héritage sans en subir les effets perçus plus ou moins clairement comme redoutables.

L'enjeu final de cette décision, c'est de s'instituer ou non héritier d'une famille, s'inscrire ou non dans la continuation de la lignée familiale et de son histoire. Plus exactement, l'enjeu est d'adhérer plus ou moins volontiers à cette filiation, puisque notre degré de liberté par rapport à cette transmission est relativement réduit.

3.52. La lutte de places¹⁷

- La « liquidation¹⁸ » d'une succession entre les cohéritiers, souvent des frères et sœurs, donne parfois lieu à des conflits intenses où tous les coups semblent permis.

On parle également de « règlement » d'une succession, comme s'il s'agissait d'un sport dangereux sujet à débordements qui, pour être pratiqué, avait besoin d'être encadré par des règles strictes (le règlement) sous l'œil d'un arbitre supposé neutre (en l'occurrence le notaire, commis d'office par l'État pour arbitrer la partie).

Il s'agit d'abord de faire les comptes, c'est-à-dire de faire l'inventaire de l'existant, certes en argent sonnante et trébuchant et en objets, maisons, droits légués sous diverses formes, mais également l'inventaire de ce que recouvre ce patrimoine apparent : certains aspects cachés de l'histoire du défunt, des secrets de famille que sa disparition va peut-être permettre de percer. Cette histoire chargée de sens et qui touche profondément, consciemment ou non, chacun des héritiers.

- Mais il s'agit également de régler les comptes, souvent de vieux comptes datant de l'enfance. Époque durant laquelle, déjà, c'était la guerre entre les enfants pour se faire une place au soleil, c'est-à-dire dans la reconnaissance et l'amour des parents.

¹⁷ V. de Gaulejac, I. Taboada-Léonetti, *La lutte des places, Roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994

¹⁸ Étymologie intéressante : historiquement, *liquide* signifie successivement « clair, limpide, transparent », puis, en parlant de biens « qui ne sont pas objets à contestation, qui sont libres de dettes », et enfin « l'argent en espèces disponible immédiatement »

L'enjeu, c'est encore et toujours d'exister au sein de la famille, de prendre toute sa place dans l'histoire de la famille, ou de conquérir enfin celle dont on a été injustement privé – ou dont on imagine avoir été injustement privé.

Ces luttes, ces déchirements sont souvent nécessaires, puisqu'en dernier ressort il s'agit de partager, et que chacun veut avoir la meilleure part.

- V. de Gaulejac note que dans certaines sociétés exonérées de droits de succession comme la Corse, les partages ne sont jamais faits, les biens hérités restent indivis, et ne sont pas investis parce que personne ne se les approprie vraiment. Les comptes ne sont jamais faits, les paroles ne sont pas échangées, les contradictions ne sont pas résolues, et les haines restent inextinguibles.
- Liquider, c'est en principe faire clair et transparent, mais les liquidations de succession sont souvent l'objet de stratégies de brouillage et d'obscurité, d'abord de la part du donateur, qui souhaite garder ses secrets (cf. l'histoire d'Émilie) ou avantager tel ou tel héritier à l'insu des autres, mais aussi de tel ou tel héritier qui souhaite capturer telle ou telle part de l'héritage qui ne lui est pas a priori destinée, ou encore imposer ses volontés à l'occasion du processus de transmission.
- Les stratégies de capture d'héritage sont souvent couronnées de succès : on en voit fréquemment des traces dans la partie des séminaires de sociologie clinique portant sur le décryptage de l'histoire des lignées d'ancêtres. On peut y trouver une explication dans le fait que de nombreuses personnes sont mal à l'aise avec l'argent et les biens matériels, parce qu'elles en ont une représentation négative. Capturer leur part d'héritage est aussi facile que de s'approprier, dans la cour de l'école, le sac de billes d'un petit qui ne prend pas vraiment plaisir à jouer aux billes. Surtout si l'on est plus grand et plus décidé que lui...

4. En guise de conclusion

La grande diversité des histoires familiales, celle des enjeux liés à la transmission « intergénérationnelle » et celle des relations intimes que chacun entretient avec l'argent rend difficile tout discours de portée générale sur la question de la transmission. C'est chaque fois une histoire différente, complexe, mouvante, en grande partie inconsciente.

Les quelques remarques ci-dessus sont moins à prendre « pour argent comptant » que comme une tentative de débroussaillage d'histoires singulières toujours à approfondir, toujours à reprendre. C'est une invitation à débroussailler soi-même ses propres histoires d'héritage... ou celles des autres. C'est au moins aussi passionnant que la lecture des romans policiers... !